



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 007, Juin 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

Academic Resource Index: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**
Albert Omolegbé KOUKPOSSI 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS 55-65

Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**
Sylvestre DJOUAMON 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**
Sylvain Koffi KOUASSI 97-107

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO 127-137

Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**
Nanbidou DANDONOUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :
facteurs et résilience des populations locales**
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUÉDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,
une contribution à l’éthique de la discussion**
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux
chez les primo-féministes étudiantes**
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,
une critique de la doctrine psychologue**
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**
LOMPO Miyemba 555-571

Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE & Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA & Pape Amadou KANE 625-639



La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité

Balla DIANKA

Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako-USTTB, (Mali)

E-mail : balla.dianka@yahoo.fr

Résumé

Logo Sabouçiré était le chef-lieu de canton de Logo, il est situé actuellement dans le cercle de Diamou, région de Kayes. Logo Sabouçiré fut le théâtre d'une bataille le 22 Septembre 1878 qui s'est soldée par la mort du roi Nia-Mody. La date du 22 Septembre fut adoptée comme le jour de l'indépendance du Mali par le Président Modibo Keita en commémoration de cette bataille soutiennent beaucoup d'historiens maliens et hommes de culture. A l'occasion des activités commémoratives des cinquante ans de l'indépendance du Mali, le Président Amadou Toumani Touré a lancé les festivités à Logo Sabouçiré en érigeant le monument Tabulo et le vestibule du roi et en réhabilitant le Tata qui a servi de défense lors de ladite bataille. La question que l'on est en droit de se poser est la suivante : est-ce la bataille de 1878 à Sabouçiré Logo une bataille de résistance contre la pénétration française ou une guerre intestine entre les différents cantons du Khasso ? L'étude est qualitative, les informations ont été recueillies auprès des hommes et femmes qui ont une connaissance avérée de l'histoire du Khasso lors de nos différentes enquêtes dans tout le Khasso.

Mots-clés : Logo Sabouçiré, Vestibule, Tabulo, Tata, canton.

Abstract

Logo Sabouçiré was the chief town of Logo canton, and is currently located in the Diamou department, Kayes region. Logo Sabouçiré was the scene of a battle on September 22, 1878, which resulted in the death of King Nia-Mody. The date of September 22 was adopted as Mali's independence day by President Modibo Keita in commemoration of this battle, according to many Malian historians and men of culture. To mark the fiftieth anniversary of Mali's independence, President Amadou Toumani Touré launched the festivities at Logo Sabouçiré by erecting the Tabulo monument and the king's vestibule, and rehabilitating the Tata that served as a defense during the battle. The question is: was the 1878 battle at Sabouçiré Logo a battle of resistance against French penetration, or an internal war between the various cantons of Khasso? The study is qualitative, the information having been gathered from men and women with proven knowledge of Khasso history during our various surveys throughout the Khasso.

Key words: Logo Sabouçiré, Hall, Tabulo, wall, canton.

Introduction

Le Logo est une entité territoriale, politique et historique du Xaaso, c'est son bastion malinké. Au stade actuel de mes recherches je n'ai malheureusement pas encore pu déchiffrer la sémantique du mot Logo.

Avec les festivités du cinquantième anniversaire de l'indépendance du Mali, Logo Sabouciré a soudainement été présenté comme le premier village malien ayant résisté à la pénétration française par une bataille qu'elle aurait livrée le 22 Septembre 1878, c'est pourquoi d'ailleurs le 22 Septembre a été choisi comme la date officielle de l'indépendance du Mali. Logo Sabouciré a, à cette occasion accueilli le Président Amadou Toumany Touré en Février 2010 pour le lancement des festivités commémoratives du cinquantenaire de l'indépendance du Mali avec à la clé la réhabilitation du vestibule du roi, du monument Tabulo et du Tata de Sabouciré. Loin de prendre le contre-pied de certains historiens maliens et hommes de culture qui soutiennent la thèse d'une bataille de résistance, je soutiens qu'il y a forcément d'autres causes qui ont été délibérément ou insoucieusement omises.

Je tiens ici à préciser que je ne suis pas un historien pur et dur, je suis tout simplement un historien de la langue et originaire de l'ancien royaume de Logo Sabouciré qui a eu la chance de parcourir tout le Khasso et de rencontrer des personnes qui détiennent un grand pan de l'histoire du Khasso et qui sont malheureusement entrain de partir un à un.

Pour pouvoir sauvegarder l'histoire du Khasso, je me suis fait le devoir de mettre par écrit ce qu'ils m'ont raconté. Quelques faits pour finalement arriver à ladite bataille.

1. La branche bâtarde

1.1. Diba Sambala

La mort de Demba Séga provoqua des désordres extrêmement graves. Au temps de sa jeunesse, Demba Séga avait entretenu des relations avec une femme du Logo, nommée Diba, de laquelle il eut un fils, Sambala. Devenu roi, Demba Séga fit venir Diba et son fils auprès de lui. D'autre part, il établit son frère, Silatigui Yamadou, dans le Séro.

Quand mourut Demba Séga, Silatigui Yamadou était déjà mort laissant pour lui succéder son fils aîné Saféré, qu'il avait eu de Kombossé ; Saféré va s'établir à Krémis alors que ses frères demeuraient à Djinxoulou, Djanéga. Saféré n'étant pas le plus âgé des Diallo ne pouvait légitimement prétendre succéder à Demba Séga, non plus qu'il n'eût pu hériter des biens de son

oncle Diadié Gansiri ; aussi, était-il pauvre et sans espoir de voir son bien s'augmenter par la disparition naturelle et anticipée de ses parents riches.

À Kanamaxoulou, Diadié Gansiri avait eu pour successeur Kana Séga ; bientôt remplacé par Diadié, dont la mère se nommait Ouri, et qui était contemporain de Saféré et de Sambala.

Ce dernier, fils naturel de Demba Séga, soutenu par Saféré, se présenta pour prendre la succession de son père. Il eut pour compétiteur Madi, le fils légitime que le défunt avait eu d'Awa, veuve de son frère Guimba ; Demba Madi était appuyé par ses frères germains Awa Mamodou et Awa Séga.

Saféré voulut entraîner Diadié, mais celui-ci, perçant à jour ses manœuvres hypocrites, lui dit : « Moi, je puis me contenter des biens de mon père ; quant à toi, je comprends que tu sois désireux des troubles qui peuvent te permettre d'acquérir quelque chose, mais ne compte pas sur moi pour t'aider dans ce but. » Saféré ne se tint pas pour battu, il revint et ôta à Diadié la fille de Diba Sambala, appelée Diati, pourvue d'une jolie dot en or. Diadié accepta.

Alors Saféré alla à Guémou circonvenir les Bambara que commandait Mouso-Koura Bo. Les Bambara furent vite décidés, trop heureux d'une occasion de piller.

Les alliés se présentèrent devant Kouniakari un mercredi et ce jour néfaste est demeuré connu sous le nom de Khasso arabo (mercredi du Khasso). Demba Madi et Awa Mamodou furent tués et leurs partisans dispersés. Les captifs de la couronne devinrent la proie des alliés qui se séparèrent brouillés par le partage du butin.

Diba Sambala mourut un an après.

1.2. Awa Demba

Fils de Diba Sambala, était décidé à succéder à son père, mais Saféré intervint et lui dit : Oublies-tu que ton oncle est encore vivant ? Plus âgé que toi, c'est à lui que revient le commandement. Saches-le bien, je n'hésiterai pas à te combattre si tu passes outre à mon conseil ; si tu laisses le champ libre à Moussa-Xoye, je te promets de t'aider à le supprimer et à le remplacer. »

Ainsi, Moussa-Xoye, frère de Diba Sambala, devint chef.



Aussitôt les Diadiéya et Guimbaya commencèrent à intriguer à l'instigation de Saféré. Un jour, les conspirateurs se réunirent derrière Kouniakari sous prétexte de régler des affaires de famille. Ils firent appeler Moussa-Xoye : il ne vint que sur l'affirmation qu'Awa Demba était présent. Peu après, quand le palabre fut engagé, un esclave tua Moussa-Xoye d'un coup de fusil : c'est ainsi que les conjurés avaient décidé de se débarrasser de lui, en promettant la liberté à l'esclave qui le tuerait.

A peine Awa Demba était-il installé que Saféré alla trouver Ouri Diadié pour lui décider à l'attaquer. Diadié refusa : « Maintenant tout est fini entre nous, dit-il. Tu es cause de tous les malheurs qui désolent notre pays : autrefois, j'étais riche des biens de mon père et tu me les as fait gaspiller pour ton seul profit. » Ouri Diadié s'allia à Awa Demba.

Saféré ne se découragea pas. Dans le Tringa, commandait un autre membre de la famille des Diallo, nommé Tagati Séga (Il résidait à Tisie, quand il fut visité par Mungo Park, en 1795), qui jusqu'alors était demeuré étranger à toutes ces intrigues de famille. Saféré réussit, l'attachera à sa cause et s'assura également le concours des Bambara, commandés par Bodian-Moriba.

La bataille eut lieu à Xridion et fut terrible : Tagati Séga; Awa Demba vaincu dut abandonner Kouniakari et s'installa à Fatola. Ouri Diadié revint à Kanamakhounou et Saféré demeura à Xridion. Saféré fit encore appel aux Bambara. Awa Demba dut céder à la fortune contraire et gagna Koussané, près de Médine.

Au retour, Saféré décida les Bambara à lui faire escorte. Les Gopé-si de Xoulou se joignirent à eux. Arrivés à hauteur de Kanamaxoulou, Saféré entraîna toute la bande au pillage du village. L'opération fut facile, tous les guerriers, y compris le chef, étaient aux champs, les pillards firent sans coup férir ample butin ; mais Ouri Diadié prévenu fit battre le taboulo, rassembla son monde et tomba à l'improviste sur Saféré et ses alliés qu'il tailla en pièces et contraignit d'abandonner toutes les prises qu'ils avaient faites. Les gens d'Awa Demba passèrent ainsi aux mains de Diadié. Le chef des Gopé-si, blessé, fut fait prisonnier par Ouri Diadié qui le fit simplement reconduire à Xoulou.

Dès qu'il fut rentré à Xridion, Saféré envoya un émissaire à Diadié pour s'excuser d'avoir cédé, disait-il, aux sollicitations menaçantes des Bambara ; il lui faisait dire en outre : « Méfie-toi d'Awa Demba, c'est un hypocrite qui va bien sûr te faire demander de lui rendre sa famille et qui n'attend, cependant, qu'une occasion pour te nuire. »

Awa Demba vint, en effet, lui-même, chercher les siens que Diadié ne fit aucune difficulté pour lui rendre. Bien plus, les conseils de Demba le décidèrent à quitter Kanamaxoulou ; ensemble, ils prirent la route qui mène à Koussané mais, arrivé au chemin qui conduit à Makadégué, Diadié se sépara de Demba : sa mère était une Nomokho de Makadégué et c'est auprès d'elle qu'il entendait se retirer. Il vécut sept ans à Makadégué et eut pour successeur son fils Séga, dont la mère se nommait Dado.

Dado Séga avait pour frère Sambala, fils d'une nommée Diogou, de la famille des Bathily de Maxagna. Sambala ayant pris fait et cause pour son oncle Samba, fils d'une Peule appelée Yacine, en son absence l'on se partagea ses biens à Makadégué. A son retour, aidé par les Bambara, il reprit tous ses biens et, quittant Makadégué, revint s'établir à Kanamaxoulou.

Pendant que Dyogou Sambala faisait ainsi les affaires de son oncle Samba Yacine, à Makhadégué l'on se partageait ses biens ou, du moins, l'on désignait à chacun la part qui lui en reviendrait. Sur le chemin du retour, Sambala, apprenant ce qui s'était passé, alla trouver Gran et obtint de lui une colonne qui lui permit de reprendre ses biens, après quoi il vint s'établir à Kanamaxoulou. Sa situation était fort précaire, car ses ennemis s'efforçaient de se débarrasser de lui, les Bambara surtout le harcelaient. Sur ces entrefaites arriva Duranthon qui, appréciant les difficultés qu'Awa Demba avait à surmonter, comprit qu'il pourrait, moyennant quelque secours, s'en faire un utile auxiliaire pour l'avenir. Il lui promit donc de revenir construire un fort qui le mettrait à l'abri des attaques de ses ennemis. Il revint, en effet, avec du personnel et du matériel et aussi des munitions de guerre et des marchandises ; il épousa Sadio-ba, fille d'Awa Demba et ce mariage cimentait définitivement son alliance avec ce chef. La présence de Duranthon assura à Awa Demba une situation meilleure ; mais, au retour d'un voyage qu'il avait fait à Saint-Louis (Sénégal), Duranthon (i) mourut et les embarras augmentèrent.

(i) Duranthon, employé du gouvernement à Saint-Louis (Sénégal) fut, vers 1830, envoyé en mission dans le Haut-Fleuve. Il visita en détail le Khasso et acquit des notions assez précises sur les mines d'or du Bambouc. Au moment où il se trouvait dans le Khasso, les Bambara du Kaarta dévastaient le pays d'Awa Demba et y commettaient des exactions qui exaspéraient ce chef. Pour se concilier sa faveur, Duranthon lui promit en quittant le Khasso de revenir bientôt avec des valeurs considérables et de construire à Médine un fort qui le mettrait à l'abri des



vexations de ses ennemis ; de son côté Awa Demba s'engagea à lui donner en mariage sa fille Sadio-ba.

Duranthon revint en effet avec des munitions de guerre et une grande quantité de marchandises. Il épousa Sadio-ba. Il s'occupa de construire le fort promis. Mais les Bambara et les Malinké (Logo) pensant qu'Awa Demba serait à l'abri lorsque cette construction serait terminée ne cessèrent de le harceler. Duranthon perdit par ce fait beaucoup de ses marchandises. D'autre part, l'ingénieur qu'il avait amené fut vite fatigué et le quitta. Enfin, des bruits mis en circulation à Saint-Louis représentèrent Duranthon comme un traître au service de l'Angleterre et faisant tous ses efforts pour diriger le commerce du Haut-Fleuve vers la Gambie ; on l'accusait également de nous créer des difficultés avec le Bondou. Toutefois, il se maintenait à Médine, lorsque sous le poids d'accusations mensongères il fut arrêté en 1837 par ordre du gouvernement du Sénégal et amené à Saint-Louis. Mais il se justifia et obtint l'autorisation de revenir dans le Khasso. Il mourut à Médine en 1839. Cet homme intelligent et énergique a sans nul doute été mal apprécié. Ses vues étaient larges, il voulait que les Français prépondérants et fortement établis dans le Haut-Fleuve allaient se placer sur le parcours des caravanes qui traversent le pays de l'Ouest à l'Est ; il voulait nous frayer une route vers les mines d'or du Bambouc, mais, crime irrémissible à cette époque, il parlait de la liberté commerciale : il eut dès lors à lutter contre une société privilégiée en possession depuis longtemps d'un monopole dont elle ne voulait se dessaisir à aucun prix. Dans cette lutte il succomba, il devait périr, en effet, car il était venu avant le temps. J'ai emprunté les éléments de cette esquisse à Raflenel; l'on trouve bien d'autres détails sur Duranthon, sa femme et leurs enfants, soit encore dans Raflenel, soit dans Carrère et Holle, Faidherbe et Soleillet. Rien à Médine ne rappelle le souvenir de ce précurseur dont l'œuvre a indubitablement préparé les voies de l'établissement des français dans ce pays. Il y a là pour le moins un oubli à réparer : le nom de Duranthon doit rester attaché à Médine à l'égal de ceux des héroïques défenseurs de 1837.

Makan Fatou, le chef du Logo, considérant Awa Demba comme un simple réfugié, le traita, lui et les siens, comme des tributaires. Les choses s'envenimèrent au point qu'un conflit armé éclata. Awa Demba vainquit et tua Makan Fatou, et c'est depuis lors qu'il se considéra comme indépendant et chef du territoire qu'il occupait. Il mourut peu de temps après ce triomphe.

Un commentaire s'impose ici : la bataille de 1878 n'est pas la première bataille entre Logo et Hawa Dembaya. Après la mort du père de Hawa Demba,

il est venu ce réfugié au Logo, c'est bien après qu'il est allé s'installer à Médine donc il était considéré comme un étranger par la couronne logonké et c'est lui qui osa livrer une bataille contre ses anciens hôtes dont il sortit d'ailleurs vainqueur.

2. Les fils de Awa Demba

2.1. Kinti Sambala

Son fils aîné lui succéda et eut à faire face aux attaques du fils et successeur de Makan Fatou, Nia Modi ; assailli, d'autre part, par Diougou Sambala, il dut céder à la fortune contraire, et s'enfuit dans le Bondou, où il s'établit à Kidira. Les émigrés ne revinrent que peu à peu à Médine tandis que leur chef restait au Bondou où il mourut (ii).

(i) Pour la petite histoire, Kinti Sambala et Diouka Sambala naquirent le même jour et cette coïncidence faillit être, à la mort de leur père, le prétexte d'une guerre civile. Voici ce que l'on raconte à ce propos : quand Diouka, mère de Diouka Sambala, eut accouché, un griot fut aussitôt envoyé à Awa Demba pour lui annoncer cet événement ; mais ce griot arriva au moment où Awa Demba prenait son repas, il ne voulut pas le déranger et alla lui-même se restaurer. Sur ces entrefaites, Kinti accoucha de Kinti Sambala : le forgeron chargé d'en informer Awa Demba ne se laissa pas arrêter par le même scrupule que le griot et file incontinent sa commission. A peine terminait-il que le griot, qui revenait, dit au roi : « J'ai un événement semblable à t'annoncer, Diouka a accouché d'un fils, un peu avant Kinti, mais comme tu prenais ton repas, je n'ai pas voulu te déranger. » — « Tant pis, dit Awa Demba, c'est la naissance du fils de Kinti qui m'a été annoncée en premier lieu, c'est ce fils qui est l'ainé et qui devra me succéder. »

(ii) En 1846, lorsque Raflanel traversa le Khasso, la partie de cet empire, située sur la rive droite, allait de Diakanlel compris à Ségala incluse, elle était sous l'autorité des Bambara qui occupaient effectivement Kouniakari et Khasso de la rive gauche avait Médine pour capitale.

2.2. Diouka Sambala

Succède à son frère. Il s'établit à Médine et, de là, avec l'appui des Silatiguiya marche sur Makadengué et tue Dado Séga. Puis il se retourne contre Diougou Sambala et neuf mois durant, assiège Kanamaxoulou, mais une sortie heureuse des assiégés l'oblige à se retirer.

3. El Hadj Omar et le Khasso

L'arrivée d'El Hadj Omar à Farabana détermina une nouvelle orientation dans ces guerres intestines. Diouka Sambala fit cause commune avec El Hadj Omar, tandis que les autres familles du Khasso s'unirent aux Bambara pour repousser l'envahisseur. Mais à peine Omar eut-il battu les Bambara que l'inverse se produisit : Diouka Sambala n'ayant pu obtenir satisfaction en faveur des traitants pillés par les troupes des Toucouleurs, céda aux suggestions de ces traitants qui l'engageaient à faire appel aux Français ; les Silatiguiya, au contraire, faisaient leur soumission à Omar et leur chef, Moriba, fils et successeur de Saféré, se convertissait à l'islamisme.

Les troubles déterminés par les agissements d'El Hadj Omar, amenaient, à cette époque, le gouverneur Faidherbe à « créé un nouveau fort plus avancé que les autres à Médine, pour éloigner notre frontière de Bakel et sauver, si c'était possible, l'important commerce de ce comptoir ». Dans ce but, le gouverneur se transporta à Médine en septembre 1855 ; le détachement qu'y avait laissé Omar quitta les lieux tandis que Diouka Sambala venait à nous. Moyennant 5000 francs une fois payés et 1200 francs de cadeaux par an, Faidherbe obtint « non seulement un vaste emplacement de quatre hectares pour le fort, dans la situation la plus favorable, mais encore toute la rive gauche du fleuve, depuis Médine jusqu'aux, cataractes du Félou, c'est-à-dire sur 3 kilomètres de longueur» .

Commencée en septembre, la construction du fort était terminée le 5 octobre 1855 et la colonne reprit le chemin du Sénégal. Au préalable, le gouverneur avait su insinuer sur les chefs du voisinage pour leur faire comprendre combien leurs querelles continuelles les mettaient à la merci du conquérant Foutanké. Par d'habiles manœuvres, il les amena à se réconcilier et à former une sorte de confédération alliée de la France, ayant pour représentant vis-à-vis de nous Diouka Sambala et pour centre de résistance Médine : cette entente fit l'objet du traité du 30 septembre 1855, qui porte les noms de Diogou Sambala, chef de Kanamaxolou. Dalla Demba, chef de Dinguiray, Madi Mamoudou, chef de Xoulou, Nia Modi, chef du Logo, Diouka Sambala, chef de Médine, Kani Birama Sambounou, chef du Natiaga...

Pendant ce temps, El Hadj Omar s'installait à Nioro et en faisait son centre d'approvisionnement. Mais la construction du fort de Médine lui fit craindre d'être coupé du Fouta sénégalais ; alors, il envoya une armée dans le Diombokhou pour mettre les Guimbaya à



la raison ; lui-même se dirigea sur le Logo. Les Guimbaya battus vinrent chercher un refuge à Sabou-siré (Logo). Les gens du Tomora, de Natiaga et même du Logo s'enfuirent dans le Bambouc. Quant à Moriba, fils de Saféré, il demeura dans le Diombokhou et, d'autre part. Dalla Demba prit le parti d'El Hadj Omar.

Diouka Sambala, embrassa également la cause d'Omar, entraînant avec lui Diodio Séga fils de Kinti Sambala. En août, le chef de Xoulou vit son village pillé et détruit ; lui-même, qui était demeuré fidèle aux Français, fut mis à mort. Quelques jours après, le 14 avril, Nia Modi, chef du Logo, fut trahi par ses gens. El Hadj Omar s'empara du pays et notamment de Sabou-siré. Nia Modi se réfugia alors à Médine (Ce point devint ainsi le refuge de tous les adversaires d'El Hadj Omar qui se décida dès lors à s'en emparer).

Le 14 avril 1855, Sabou-Siré fut pris et les habitants qui ne périrent pas furent dispersés. El Hadj Omar sachant qu'en cette saison il était impossible aux Français de venir jusqu'à Médine résolut de s'emparer du fort. Ce fort, construit sur les ruines de celui de Duranthon, était défendu par quelques soldats blancs et indigènes, commandés par le sergent Paul Hole, qui représentait le gouvernement français dans le Khasso, habitait également le fort.

Niamody, fils de Makan Fatouma et Diouka Samballa, fils de Hawa Demba. Lorsque le père le Niamody recevait le père de Diouka Samballa c'est maintenant au tour de Diouka Samballa de payer la dette de son père en recevant ce lui le fils de celui qui avait accueilli son père.

Diouka Sambala occupait non loin de là un « tata » uni au fort par un chemin couvert.

La population totale de la ville, y compris les nombreux fuyards des environs, s'élevait à 5000 ou 6000 individus, aux lieux et place de son frère. Les événements n'ayant pas permis la réalisation de ses desseins, il fonda un village auquel il donna par allusion à son espoir déçu, le nom de Medina-Kouta, c'est-à-dire la nouvelle Médine.

Le 20 avril 1855, l'armée d'El Hadj Omar se présenta sur trois colonnes ayant pour but respectif : l'une le fort, l'autre le chemin couvert, l'autre le « tata ». L'attaque se concentra sur le fort que les assaillants firent tous leurs efforts pour emporter. Repoussés ils durent rétrograder jusqu'au Félou et ce fut pendant quelques jours une guerre d'escarmouches.

Le 11 mai 1855, les Toucouleurs s'installèrent dans l'îlot en face du poste ; un canot monté par le sergent Desplats les en délogea. Ces divers échecs, qui avaient causé de grandes pertes aux Toucouleurs, les amenèrent à encercler la ville à distance pour la prendre par la famine.

Connaissant la situation critique de la ville, Girardot, qui commandait à Sénoudébou (Falémé), réunit des volontaires pour venir la secourir : abandonné par eux à hauteur de Diakhan-dapé, il ne put que faire parvenir quelques cartouches aux gens du fort.

Du 11 mai au 4 juin 1855, les Toucouleurs, poussant des embuscades tout près de la ville, empêchèrent les habitants de sortir et les munitions devenues rares ne permettaient plus de les repousser. Le 7 juin 1855, ayant reçu des renforts de Nioro, El Hadj tenta, pendant la nuit, un nouvel assaut contre le « tata », il fut repoussé. La situation était à peu près désespérée et Paul Holle, d'accord avec Desplats, avait mis de côté la poudre nécessaire pour, au dernier moment, faire sauter le fort. Vers le 15 juillet 1855 les assiégeants, rétrécissant le cercle, se trouvaient à peine à cent mètres du fort et à vingt-cinq mètres du « tata ». Sans cesse El Hadj Omar recevait des contingents venus surtout du Bondou.

Curieusement l'eau commençait à monter dans le fleuve et les secours tant attendus arrivèrent. Le 17 juillet, le gouverneur Faidherbe était avec 500 hommes à Soutouxoulé qu'il incendia pour annoncer son approche aux défenseurs. Il débarqua son monde sur la rive droite pour alléger les avisos afin de franchir les seuils et vint mouiller à Kégnou, d'où il délogea l'ennemi avec des obus.

Pour franchir le difficile passage des Kippes, Faidherbe débarqua une partie de son monde sur la rive droite d'où l'ennemi fut délogé, ce qui permit à ses soldats, qui le remplacèrent, de chasser les Toucouleurs de la rive gauche en les attaquant par un tir plongeant très meurtrier. L'avisos le Basilic ayant réussi à franchir les Kippes, tint les Toucouleurs à distance, avec le tir à mitraille de ses canons, tandis que les troupes se rembarquaient pour traverser le fleuve. Formée sur la rive gauche, la colonne française chassa devant elle les Toucouleurs : les défenseurs de la place usant leurs dernières munitions, l'ennemi pris entre deux feux s'enfuit en faisant de grandes pertes. Médine était sauvée.

Le lendemain, Faïdherbe se portait en amont de Médine pour débarrasser les environs immédiats de la ville des ennemis qui pouvaient s'y trouver ; il brûla, à titre d'exemple, le village de Kounda.

Quelques jours après, le 28 juillet 1855, El Hadj Omar, qui venait de recevoir de nouveaux renforts essaya une nouvelle attaque de la ville. Une rencontre eut lieu sur la route de Goundiourou à Sabouciré : les Toucouleurs furent complètement défaits.

El Hadj Omar abandonna alors le Khasso. Rentré à Nioro, il réorganisa son armée pour marcher à la conquête des pays riverains du Niger. Nia Modi revint à Sabou-siré et en releva les murs. Par la crainte de EL Hadj Omar, Nia Modi avait fui le Logo et se refusa à Médine sous la protection de Diouka Samballa et des Français. Comment en si peu de temps Nia Modi aurait pu se retourner contre les français sachant bien qu'ils lui protégeaient de EL Hadj Omar ?

À la suite de la prise de Kégnou en 1859, El Hadj Omar nous fit offrir de traiter. Nous acceptâmes et, par l'acte du mois d'août 1860, la frontière entre nos Etats et les siens devint, pour la région qui nous occupe ici, le Sénégal depuis Bafoulabé : le Khasso de la rive droite demeurait ainsi sous la domination des Toucouleurs.

Dès lors, Diouka Sambala eut une situation facile, grâce à l'appui du Gouvernement français, qui voyait toujours en lui le chef de la confédération instituée par le pacte du 30 septembre 1855. D'autre part, allié au chef du Bondou, Boubakar Saada, auquel il avait donné sa fille Lalia, il prit part à la plupart des expéditions que celui-ci dirigea plus particulièrement vers les pays de la Gambie : citons celles de 1863 et 1865 contre le Tenda et le Ouli, celles de 1868 contre Nguiguilone Fouta; et le Ghabou. Cette alliance se maintint longtemps encore, puisque c'est d'un commun accord que furent exécutées des razzias dans le Nyani (1872) et sur la Gambie, à Marougou Koto.

Entre temps, El Hadj Omar mourait, et son fils Ahmadou lui succédait avec résidence à Ségou. Les pays de la rive droite du Sénégal - en particulier le Khasso - furent, sous la domination toucouleur, administrés d'abord par les fidèles esclaves qu'El Hadj Omar avait préposé à cet office ; puis, des fils d'El Hadj Omar tentèrent de s'y rendre indépendants et Ahmadou, venu à Nioro pour régler cette affaire, en repartit, vers 1874, en laissant des commandements à ses frères : Mountaga à Nioro, Nourou dans le Diafounou, Bassirou dans le Diombokhou.

Moriba, non moins intrigant que son père Saféré, fit tout ce qu'il put pour susciter des incidents à la faveur desquels il espérait soit se libérer du joug toucouleur, soit tout au moins être reconnu chef du Diombokhou. C'est à peu près ce dernier rôle qu'il joua jusqu'à la fin de sa vie avec des alternatives diverses.

Quant aux Français, lorsque Faidherbe dut quitter le Sénégal, leurs vues se portèrent vers les Rivières du Sud, si bien que, jusqu'en 1877 environ, ils se désintéressèrent du Haut-Fleuve, de sorte qu'en 1878 seule Médine leur demeurait fidèle (i).

À cette époque, l'on crut devoir reprendre le plan d'expansion préconisé par Faidherbe et l'autorité administrative reçut l'ordre de rappeler aux chefs les engagements qu'ils avaient pris le 30 septembre 1855. Les chefs Malinké déclarèrent ne relever que d'Ahmadou, chef de Ségou. Nia Modi, qui s'était fortifié à Sabouciré, était en guerre ouverte avec Sambala de Médine. Il fallut intervenir par la force pour rétablir le crédit des français. Ce fut le but de la colonne Raibaud qui prit comme objectif Sabouciré. Cette place fut enlevée et rasée le 22 septembre 1878, malgré les secours envoyés de Nioro et de Kouniakari pour aider à sa défense.

Il est donc aisé de comprendre que la bataille de Logo Sabouciré n'était pas une bataille de résistance à la pénétration française contrairement à ce que des gens ont pu faire croire avec le lancement des festivités de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance du Mali.

C'était d'abord une guerre de rivalité entre Nia Modi et Diouka Samballa car Nia Modi n'a jamais digéré le fait que son père soit tué par le père de Diouka Samballa alors même qu'ils avait fait ses armes dans le Logo avant d'aller s'installer à Médine et ensuite Nia Modi n'a jamais pardonné que les français ait choisi Diouka Samballa comme le chef des chefs du Khasso et donc l'interlocuteur direct des français, c'est pourquoi lui ne pouvant pas s'opposer aux français, il s'est allié à El Hadj Omar qui n'a pas pu le protéger.

Diouka Sambala mourut en 1880.

4. La bataille de 1878

En juin 1878, les armées de Logo et du Khasso escarmouchent aux portes mêmes de Médine. L'avantage est généralement du côté de Nia Modi. Le gouverneur du Sénégal a décidé que nous observerions la plus stricte neutralité : M. Wirtli, lieutenant de marine, commandant de Médine, a été relevé de ses fonctions et envoyé à Bakel avec un mois d'arrêts de rigueur pour n'avoir pas

observé complètement cette neutralité. Les événements lui ont cependant donné raison, car plus tard nous sommes intervenus, nous avons détruit Sabouciré, pris Nia Modi et nous avons laissé Diouka Sambala réduire en captivité tous les habitants du Logo qui n'ont pu prendre la fuite. » (Soleillct.)

Les Khassonkés qui s'étaient emparé des biens des gens du Logo négligèrent complètement les champs qui produisaient l'arachide dont les Logonké tiraient leur aisance. En 1880, toute trace de culture avait disparu, aussi le gouverneur sollicité par Badou, fils de Nia Modi, autorisa les Malinkés à revenir dans leur pays : leur premier soin fut de relever les fortifications de Sabouciré.

5. La succession de Diouka Sambala

5.1. Makhassé Sambala

Frère de Diouka Sambala, lui succéda à Médine, mais son rôle y fut des plus effacés, car c'était un incapable ; aussi, les gouverneurs du Sénégal, ne lui reconnaissant pas d'aptitude pour le haut commandement, préférèrent laisser aux divers cantons leur indépendance en les assujettissant seulement à obéir aux instructions du commandant supérieur résidant à Kayes.

En 1882, à la suite de dissensions survenues entre le chef de Médine et les Guimbaya, ceux-ci qui, depuis 1877, habitaient le territoire de Médine (villages de Bongourou, Dyatakolé, Kolodina, Kayes, Allahina et Kersignané) furent autorisés à venir s'établir dans les environs du poste de Bafoulabé, où ils ne relevèrent que du commandant du cercle de Bafoulabé, à qui ils payèrent l'impôt ; toutefois, leurs chefs conservèrent les droits que leur conféraient les coutumes.

En 1876, un marabout de Médine, Ahmadou Fall, obtint de Diouka Sambala une concession à Samé et y fonda un village de Wolofs, payant l'impôt au commandant de Médine. Sur ce même territoire, Diouka Sambala avait également autorisé rétablissement de trois villages maures commandés par Ahmet Fall. La discorde s'étant mise parmi les Maures, un grand nombre d'entre eux demandèrent à être placés sous les ordres d'Amar Dicko. En 1888, pour faciliter les travaux de Kayes, le colonel Borgnis-Desbordes réunit les quatre villages, maures et wolofs, en une seule agglomération sous le commandement du traitant Ousmane Fall. Ahmet Fall quitta alors

ce territoire et obtint de remplacer les Guimbaya sur celui qu'ils abandonnaient. Makhassé Sambala mourut vers 1890.

5.2. Demba Yamadou. :

Frère du précédent, fut nommé chef. Par suite du rôle actif qu'il joua dans la guerre que les français furent pour se débarrasser d'Ahmadou, fils d'El Hadj Omar, il fut, après la prise de Nioro, installé à Kouniakari et l'autorité supérieure sur les anciens cantons du Khasso fut établie à son profit.

5.3. Guessé Sidi et Sadio Sambala :

Fils de Diouka Sambala et longtemps chef de la ville de Kayes, fut, à la mort de Demba Yamadou, en 1902, appelé au commandement.

Sadio Sambala :

A la mort de Guessé Sidi en 1905, le Khasso fut divisé en deux provinces : celle de Kouniakari avec pour chef Sadio Sambala, ancien chef de Médine, et celle du Khasso propre (c'est-à-dire Médine et Kayes, le Logo, le Niatiaga), placée sous le commandement de Kinti Demba, frère de Sadio Sambala.

Conclusion : Commencée en 1872 et terminée en 1875, la guerre entre le Logo et l'Almameya deviendra une guerre entre le Logo et la France et, à travers le Logo, entre Ahmadou de Segou et la France. Elle reprit donc en 1877 sous l'impulsion de la France qui poussa Diouxa Sambala, roi du Dembaya, à liquider Sabouçiré. Devant l'échec de Sambala, la France intervint elle-même et Sabouçiré fut pris d'assaut et le roi Niamody tué le 22 septembre 1878, c'est la vraie raison de la bataille de Sabouçiré selon moi. D'où provient la haine alors entre Dembaya et Logo ? Vers 1853, le Mr. Sidi Xaya, frère d'un des chefs du Combo, quitta son pays pour suivre El Hadj Oumar dans ses excursions et après la mort de ce dernier il devint l'ami de son fils Amadou, roi de Ségou, et par son dévouement à la cause des Toucouleurs, il acquit une grande influence sur son frère aîné chef du Combo, et du moment où il eut la direction des affaires, il obligea les autres chefs du Combo et même celui du Logo à se soumettre à l'autorité de son frère. Les chefs du Combo se soumirent mais celui du Logo protesta.

Références Bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et Prénoms	Date et lieu de l'entretien	Qualité et profession de l'informateur	Age	Thèmes abordés
1	Mamadou Diabaté	Mars 2017 à Goundara	Griot	86 ans	Histoire du Khasso
2	Demba Monékata	Mars 2017 à Dramexo	Notable	80 ans	Histoire du Khasso
3	Makan Fofana	Mars 2017 à Almameya Sabouçiré Laxafia	Chef des esclaves	75 ans	Histoire du Khasso
4	Sory Kouyaté	Mars 2017 à Séro	Griot	82 ans	Histoire du Khasso
5	Abdoulaye Diallo	Janvier 2017 à Almameya Dinguira	Chef de village	78 ans	Histoire du Khasso
6	Alasso Dembélé	Janvier 2017 à Séro	Chef traditionnel des jeunes	53 ans	Histoire du Khasso
7	Gaoussou Fofana	Janvier 2017 à Médine	Ancien conservateur du fort de Médine	71 ans	Histoire du Khasso
8	Koumbouna Sacko	Avril 2017 à Bafoulabé	Notable	73 ans	Histoire du Khasso
9	Sama Sacko	Avril 2017	Griot à Bafoulabé	50 ans	Histoire du Khasso

Bibliographie

CISSE Oumar, 1999, « Le nom individuel chez les Khassonké : Approche pluridisciplinaire », *Revue Semestrielle de l'ISH*, numéro 52, p.247-257.

CISSE Ousmane Amadou, 1974, *Etude phonologique de la langue Khassonké*, Dakar, UCAD. Thèse de Doctorat du 3ème cycle.

Dianka Balla, 2020, *Sociolinguistic study of onomastics data in khassonke environment: Anthroponomy and Toponymy*, Bamako : ULSHB. Thèse de Doctorat Unique.

FAIDHERBE Louis, 1889, *La France dans l'Afrique Occidentale*, Paris : Librairie Hachette.

MONTEUIL Charles, 1995, *Les Khassonké : Monographie d'une peuplade du Soudan Français*, Paris : Ernest-Leroux-Editeurs.

N'DIAYE Bokar, 1970, *Groupes ethniques au Mali*, Paris, Collection Hier.

SOLEILLET Paul, 1878, *Voyage à Ségou*, Paris, Challamel aîné, libraire-éditeur.

SISSOKO Sekene Mody, 1986, *Contribution à l'histoire politique du Khasso dans le haut Sénégal des origines à 1854*, Paris, l'harmattan racine du présent.

SISSOKO Sekene Mody, 1974, « Les origines de l'« affaire » du Logo (1872-1875) », *Bulletin de l'IFAN*, numéro 2, p276-282.